

## De l'exercice du journalisme d'investigation à la télévision nationale congolaise, station de Kisangani (RDC)

Carine Chelo Kizai\*

---

### Abstract

*Investigative journalism is one of the best genres preferred in journalism, because it deepens the subjects covered. However, the practice of investigative journalism requires prerequisites including time, material and financial means, courage and determination. This journalistic genre contributes to the fight against corruption, the promotion of democracy and development. Despite all these advantages, investigative journalism is not preferred by journalists on public television in the Democratic Republic of Congo. A survey of journalists from Congolese public television in Kisangani shows that journalists prefer reporting more than investigative journalism. Among the reasons for their choice, these journalists cited the fear of being arrested, the lack of financial and logistical means, the intimidation from political actors and the lack of time.*

### Résumé

*Le journalisme d'investigation est l'un des meilleurs genres préférés en journalisme, parce qu'il permet d'approfondir les sujets abordés. Cependant, la pratique du journalisme d'investigation exige des préalables notamment le temps, les moyens matériels et financiers, le courage et la détermination. Ce genre journalistique contribue à la lutte contre la corruption, la promotion de la démocratie et de développement. Malgré tous ces avantages, le journalisme d'investigation n'est pas préféré par les journalistes de la télévision publique en République Démocratique du Congo. Une enquête réalisée auprès des journalistes de la télévision publique congolaise à Kisangani démontre que les journalistes préfèrent plus le reportage que le journalisme d'investigations. Parmi les raisons de leur choix, ces journalistes citent la peur d'être arrêté, le manque de moyens financiers et logistiques, les intimidations provenant des acteurs politiques et le manque de temps.*

---

Date of Submission: 08-11-2020

Date of Acceptance: 22-11-2020

---

### I. Introduction

Cette recherche porte sur la pratique du journalisme d'investigation à la télévision publique en République Démocratique du Congo. Il s'agit d'évaluer le recours à ce genre journalistique auprès des professionnels des médias qui travaillent à la télévision nationale en RDC, spécifiquement à la station de Kisangani dans la province de la Tshopo.

En observant la diffusion des programmes à la télévision publique à Kisangani, on se rend compte que plusieurs sujets qui méritent un approfondissement pour offrir au public une information assez détaillée et plus ou moins complète sont superficiellement abordés. Les journalistes préfèrent souvent les brèves, les reportages, quelques magazines, des tables rondes et de fois des chroniques au lieu des enquêtes journalistiques.

Cette observation nous a stimulé à chercher les facteurs qui favorisent ou défavorisent la pratique du journalisme d'investigation à la télévision nationale congolaise, station de Kisangani. Nous avons voulu savoir pourquoi les journalistes accordent une plus grande importance à d'autres formats journalistiques qu'à l'investigation ou à l'enquête. Pour y parvenir, nous avons procédé à l'analyse des productions médiatiques à la rédaction télévisée de la station provinciale de la Radio Télévision Nationale Congolaise à Kisangani dans la Province de la Tshopo en RDC. Cette province étant la plus vaste de ce pays au cœur de l'Afrique. A l'observation s'est ajouté l'entretien avec les journalistes et les responsables administratifs de ce média public.

Hormis l'introduction et la conclusion, cette réflexion revient sur quelques notions théoriques de base qui fondent le journalisme d'investigation mais aussi la présentation du milieu d'étude. La seconde partie retrace le parcours méthodologique qui débouche sur les résultats obtenus. Ces derniers constituent en fait la dernière partie de l'étude.

---

\*Carine Chelo Kazai est Assistante à la Faculté des Lettres et Sciences Humaines à l'Université de Kisangani en RDC.

## **II. Le journalisme d'investigation : importance, contraintes et méthodes**

C'est un genre journalistique qui nécessite un travail à long terme qui -en général exige un bon souffle, des moyens matériels et des outils de recherche, beaucoup d'engagement (personnel) et de patience, une tâche assez complexe et compliquée.

L'investigation ou l'enquête en journalisme ressemble à un va et vient entre différentes traces à suivre, avancer, reculer, rarement un chemin droit vers l'objectif mais plutôt un chemin avec beaucoup de détours à faire (vérification, falsification de données, etc.). Un travail qui nécessite souvent la reformulation des thèses et par conséquent, le recadrage de la démarche, de préférence un travail d'équipe. Un manuel de journalisme d'investigation publié par l'UNESCO définit le métier ainsi:

“Le journalisme d'investigation implique d'exposer au public des affaires dissimulées de manière délibérée par une personne dans une position de pouvoir ou cachées accidentellement car elles étaient noyées dans une masse de faits et de circonstances qui en obscurcissaient la compréhension. Il nécessite d'utiliser des sources et des documents confidentiels ou publics”. Le groupe d'investigation flamand-néerlandais VVOJ définit lui le journalisme d'investigation simplement comme du “journalisme en profondeur et critique”<sup>1</sup>.

Quelque soit les sens que les auteurs lui attribuent, certains éléments sont communs et différencient le journalisme d'investigation d'autres genre d'importance majeure comme le reportage. Parmi ces éléments caractéristiques du journalisme d'investigation on note qu'il doit : être le fruit d'une enquête en profondeur, être issu de recherches et de découvertes inédites et révéler des informations jusque là restées confidentielles.

### **2.1 L'importance de l'investigation en journalisme**

Le journalisme d'investigation est très avantageux, car il crédibilise le journaliste et même son média ou son organe de presse. Il permet aussi une satisfaction morale et la reconnaissance du rôle social des médias au sein de la société. “Le journalisme d'investigation est important car il apprend de nouvelles techniques, de nouvelles manières de faire des choses”, observe Brant Houston, le Président du Master de journalisme de l'Université de l'Illinois, qui a travaillé pendant des années comme directeur exécutif des Journalistes et Rédacteurs en chef d'Investigation (IRE). “Ces techniques doivent être associées au journalisme quotidien. Cela élèverait le niveau de toute la profession”.<sup>2</sup>

### **2.2 Les contraintes du journalisme d'investigation**

Le Journalisme d'investigation, c'est : la recherche d'informations cachées sur les individus et les institutions qui façonnent nos vies. Il s'agit là d'informations sérieuses, difficiles à collecter et difficiles à livrer. Il implique plusieurs « interviews à organiser dans des paragraphes qui établissent des liens entre les informations, lesquelles sont corroborées par des sources, le tout étant suivi d'un travail d'écriture et de réécriture visant à clarifier les questions complexes ». Le journalisme d'Investigation considère le secret pratiqué par les personnalités publiques et les organisations comme une façon de chercher à esquiver leurs responsabilités. Ce genre journalistique est plus important que jamais dans une société complexe par l'étendue de sa bureaucratie et l'absence d'accès à l'information.

C'est un genre qui présente des contraintes majeures telles que : L'accès aux personnes ressources et aux documents, la gestion du temps, les moyens financiers du journaliste, l'intimidation (menaces), l'embarras face à une masse d'information, les tentatives de corruption, les atteintes à l'intégrité physique ou à la vie ou à la profession du journaliste enquêteur ou de ses proches. Nombre de journalistes d'investigation ne finissent pas leurs enquêtes. Quelques figures emblématiques ci-dessous illustrent nos propos : les journalistes Jean Hélène et Ghislaine Dupont de RFI, Franck Ngikye du Quotidien la Référence Plus en RDC.

### **2.3 Les méthodes du journalisme d'enquête**

Certains journalistes affirment que tout journalisme est du journalisme d'investigation. Il y a une part de vrai. Par contre, le journalisme d'investigation est plus vaste que cela. Il implique de connaître une série de méthodologies qui peuvent mettre des années à être maîtrisées. Les enquêtes ayant gagné les prix les plus prestigieux de journalisme d'investigation attestent des hauts standards de recherche auxquels la profession aspire: des enquêtes en profondeur qui traquent minutieusement les fonds publics dérobés, les abus de pouvoir, les dégradations environnementales, les scandales de santé publique<sup>3</sup>...

---

<sup>1</sup><https://gijn.org/journalisme-dinvestigation-definir-le-metier/>

<sup>2</sup><https://gijn.org/journalisme-dinvestigation-definir-le-metier/>

<sup>3</sup>Réal Barnabé et Jean-Pierre Lifoli, Journalisme d'Investigation et lutte contre la corruption, Manuel de formation à l'intention des journalistes de la République Démocratique du Congo, élaboré dans le cadre du Volet Lutte Anti-corruption du Programme Gouvernance du PNUD, Kinshasa, mai 2011.

Le journalisme d'investigation consiste à révéler les faits peu connus, mal connus du public ou intentionnellement cachés. C'est un travail de fond qui exige une rigueur méthodologique et professionnelle. Il s'agit aussi de réunir une documentation complète et récente sur la question abordée, d'organiser avec rigueur les informations recueillies et de les vérifier. L'enquête ou l'investigation en journalisme ne porte pas nécessairement sur une question d'actualité<sup>4</sup>. C'est un genre qui consiste à mettre à jour une pratique ou un comportement illicite ou illégal ou encore à faire le point sur une situation, une question, une personne ou un groupe de personnes. Les questions abordées proviennent souvent de rumeurs ou de faits rapportés sous le sceau de la confidentialité, lesquels servent de point de départ à une démarche d'enquête journalistique<sup>5</sup>.

Les meilleurs journalistes d'investigation utilisent une méthodologie précautionneuse et s'appuient sur des sources primaires, formulant et vérifiant des hypothèses et vérifiant tous les faits. Une enquête minutieuse nécessite du temps et le journaliste doit avoir une obsession des preuves documentaires..

Le journalisme d'investigation informe le public sur un problème caché mais important. C'est un travail de journaliste entreprenant, et c'est aussi un article écrit sur la base de sources variées. Non seulement l'article fait la manchette du journal ou est repris à la radio ou à la télévision, mais plus important encore, cet article contredit et corrige la version officielle de la réalité servie par le gouvernement.

Cependant, le journaliste doit obtenir des documents publics et autres types d'informations publiques en vue d'écrire un article de journalisme d'investigation. L'accès à cette base du savoir est critique pour prouver et démontrer de façon convaincante, que les supputations et allégations contenues dans l'article sont fondées sur des faits, et des déductions raisonnables glanées à partir de preuves concrètes, habituellement des documents.

Dans son livre intitulé "Le Reportage d'Investigation pour la Presse Ecrite et Audiovisuelle", l'expert en journalisme d'investigation William Gaines<sup>6</sup> indique que les documents sont comme des briques utilisées dans la construction d'un mur, et que les interviews constituent le ciment qui maintient les briques ensemble et garde le mur intact. S'il n'y a pas de briques, il n'y a pas non plus d'article, et le ciment n'a rien à maintenir ensemble.

Ce papier discute de différentes sortes de documents, de leur disponibilité et de leur valeur entant que preuves dans la mise à nu de faits illégaux, de malversations ou de toute autre forme de corruption; et souligne le caractère crucial des documents dans la démarche «investigative». Les documents parlent d'eux-mêmes. Ils racontent une histoire qui nécessite souvent un peu plus d'informations ou des interviews sur lesquelles on puisse s'appuyer pour écrire un article prêt à la publication ou à la diffusion. Si un article déclenche un procès en justice, les documents ne changeront pas l'article. Ils ne mentent pas et même s'ils peuvent être détruits, ils ne sauraient être tués.

L'investigation journalistique vise à informer le public sur des choses importantes et inconnues qui représentent un danger ou une entrave à l'intérêt public. Il cerne et décrit l'écart entre ce qui existe et ce qui devrait être légalement ou moralement. Il «révèle une information qui peut être contraire à la version présentée par les responsables gouvernementaux ou des milieux d'affaires qui ont peut-être déjà essayé de cacher la vérité»<sup>7</sup>.

L'une des premières questions qu'un journaliste d'investigation doit se poser lorsqu'il travaille sur un article potentiel, c'est celle de savoir où il peut trouver de la documentation qui aide à prouver la véracité de tout ou partie de son article. Exactement comme les journalistes établissent des listes détaillées des sources, ils doivent également dresser une liste des types d'informations documentaires qui aident à mettre en place la structure d'un article de journalisme d'investigation.

Le plus utile dans cette catégorie de documents est le document primaire. C'est un document officiel publié ou préparé pour un but formel, tel qu'un rapport gouvernemental ou un acte de naissance. D'autres types de documents, telle qu'une lettre envoyée à un ami, ne sont pas considérés comme des documents primaires, mais peuvent constituer une preuve importante lorsqu'ils sont supportés par des explications provenant d'une source fiable. Voici quelques exemples de documents publics: les décisions des cours de justice, les lois et règlements, les rapports d'inspection gouvernementaux sur l'environnement, la santé, les papiers/documents d'incorporation, les documents de la Commission des Finances, les imprimés et autres données promotionnelles provenant des compagnies, les documents des tribunaux, les informations sur le recensement etc. Les experts sont d'avis que les documents sont essentiels dans le journalisme d'investigation.

---

<sup>4</sup>Jean Luc Martin-Lagardette, *Le guide de l'écriture journalistique*, 7<sup>ème</sup> éd, La Découverte, Paris, 2009.

<sup>5</sup>Jean-Pierre Lifoli Balea, *Journalisme d'Investigation et reportage en matière de sécurité alimentaire et système d'alerte précoce*, Kisangani, 2019.

<sup>6</sup>Rick Staphenhurst, *Le rôle des médias dans la lutte à la corruption*, Institut de la Banque Mondiale, Washington.

<sup>7</sup>William Gaines, professeur de journalisme, détenteur du Prix Pulitzer en journalisme d'investigation, *Le Reportage d'Investigation au service de la Presse Ecrite et Electronique (Investigative Reporting for Print and Broadcast)*, Wadsworth Publishing.

Dans son ouvrage intitulé "Les 10 Pas Vers le Journalisme d'Investigation" publié par le Centre International des Journalistes, Lucinda Fleenon<sup>8</sup> partage le regard de Weinberg sur la documentation. Elle écrit : "Les documents originaux fournissent la meilleure preuve, la plus fiable. Ils peuvent être cités directement, bien qu'il faille en attribuer le crédit à leur source. Les documents de valeur n'ont pas besoin d'être secrets, ni d'être des rapports provenant d'indiscrétion... Même dans les pays où les lois ne permettent pas aux reporters d'avoir accès aux informations gouvernementales, de nombreux journalistes découvrent que l'obtention des documents gouvernementaux peut se révéler un processus ardu qui est généralement facilité par des relations personnelles avec une source désireuse de collaborer... Cependant, même dans les sociétés les plus restrictives, plus de documents pourraient être disponibles que la plupart des journalistes ne le réalisent. De nombreuses économies émergentes construisent de nouvelles bases de données avec accès à l'informatique, dont certaines fonctionnent et sont déjà mises en ligne. Avec de tels changements prenant corps chaque jour, de plus en plus d'informations sont vraisemblablement disponibles.

### III. Présentation de la Télévision publique congolaise, station de Kisangani

La station de la télévision publique station de Kisangani est une partie intégrante de la Radio Télévision Nationale Congolaise (RTNC). Son histoire remonte de la période coloniale. La radio a été créée en 1955 et la télévision est arrivée vingt ans après.

#### 3.1 Des données historiques

A sa création en 1955, la radio s'appelait « Radio Congo- Belge. », Elle avait pour mission de diffuser les programmes sur les activités de la colonie. Avec la création des Affaires indigènes et de la main d'œuvre (AIMO), la Radio a été placée sous l'autorité de cette nouvelle direction. Cette situation a duré jusqu'en 1960, date de l'accession du pays à l'indépendance.

Après l'indépendance, cette radio était devenue la station provinciale de Radiodiffusion nationale dépendant du Gouvernement central. Le Congo étant devenu Zaïre, la radio a changé aussi de dénomination. Elle devint la Voix du Zaïre. En 1975, le pays s'est doté d'une chaîne de télévision appelée Télé Zaïre. La fusion de la radio et de la télévision sous le régime de Mobutu, a donné naissance à un ensemble qui s'appela "Office zairois de Radiodiffusion et de Télévision" (OZRT).

L'ordonnance n°81/050 du 02 Avril 1981 qui avait créé l'Office Zairois de Radio diffusion et de Télévision lui avait assigné la mission d'informer, d'éduquer et de promouvoir les productions cinématographiques et autres activités s'y rapportant. La prise du pouvoir par l'Alliance des Démocratiques pour la Libération du Congo (AFDL) de Laurent- Désiré Kabila en 1997, a entraîné le changement du nom du pays. Le Zaïre devenu Congo, l'OZRT est devenu la Radio Télévision Nationale Congolaise (RTNC).

#### 3.2 De l'organisation et du fonctionnement

Sur le plan administratif, la RTNC est gérée au niveau de la station de Kisangani par un Comité directeur chapeauté par un directeur, assisté de trois sous-directeurs chargés respectivement de l'audiovisuel, de la technique et de la logistique<sup>9</sup>. La question du journalisme d'investigation à la télévision nationale à Kisangani relève de la sous-direction de l'audiovisuel qui gère les informations et les programmes (émissions). Etant un service public de radiodiffusion et de télévision, le personnel de la RTNC est pris en charge pour sa rémunération par le gouvernement congolais. En conséquence, les responsables de ce média public sont nommés par le pouvoir central à Kinshasa.

### III. Profil des Journalistes de la rédaction à télévision publique à Kisangani

Pour répondre à notre préoccupation, nous avons recouru à un échantillon à choix raisonné. Nous avons choisi d'interroger seulement 24 journalistes qui s'intéressent à l'investigation à la télévision publique et qui travaillent à la rédaction du journal télévisé. Les variables sexe, ancienneté dans la profession et situation matrimoniale des journalistes nous ont intéressés dans la recherche de l'explication.

Tableau 1. L'ancienneté dans la profession

Age	F	xi	Fxi	%
40-44	2	42	84	8,3%
35-39	0	0	0	0
30-34	1	32	32	4,1%
25-29	2	27	54	8,3%

<sup>8</sup>Licinda S. Fleenon, *Dix Étapes Pour Devenir Journaliste D'Investigation*, International Center for Journalists (CJ), Washington, 2001 <http://www.icfj.org/>

<sup>9</sup>Damas Esole, *Parité femme-homme dans les médias audio-visuels de Kisangani. Analyse des facteurs inhibiteurs*, Thèse de Doctorat en Sociologie, inédite, université de Kisangani, 2020.

20-24	3	22	66	12,5%
15-19	2	17	34	8,3%
10-14	7	12	84	29,1%
5-9	7	7	49	29,1%
Total	24	24	403	100

$$\text{Moyenne d'âge} = \frac{403}{24} = 16,8 = 17 \text{ ans}$$

La moyenne d'années d'ancienneté des journalistes travaillant à la rédaction à la télévision publique à Kisangani est de plus ou moins 17ans. Ce sont des journalistes qui sont supposés avoir déjà une grande expérience dans la collecte, le traitement et la diffusion des nouvelles à la télévision. Aux termes de la loi sur la presse en RDC, pour présenter sa candidature à l'obtention de la carte d'identité professionnelle, il faut avoir été soumis à un stage de douze à vingt-quatre mois selon qu'on détient ou non un titre délivré par une école de formation en journalisme.

**Tableau 2. Répartition des journalistes selon le sexe**

Sexe	f	%
Masculin	14	58,3
Féminin	10	41,6
Total	24	100

Sur 24 journalistes interrogés au service des informations télévisées à la RTNC station de Kisangani, il y a 14 hommes, soit 58,3% et 10 femmes, soit 41,6%. Conformément aux lois congolaises en matière de lutte contre les inégalités de chances entre les hommes et les femmes en milieu professionnel, la parité femme-homme est bien respectée. La constitution exige 30% des femmes, mais ici nous sommes au delà de 40%.

**Tableau 3. Statut matrimonial des journalistes de la rédaction télévisée à Kisangani**

Statut	f	%
Marié	17	70,8
Célibataire	7	29,1
Total	24	100

Parmi les 24 journalistes concernés par l'enquête sur le journalisme d'investigation à la télévision publique à Kisangani, 17 soit 70,8% sont mariés et 7 soit 29,1% sont des célibataires.

#### IV. Facteurs déterminants du choix du genre journalistique à la télévision publique à Kisangani

De façon générale, la décision du choix d'un genre journalistique relève de la compétence du Rédacteur en chef ou son délégué après échange au conseil de rédaction. Le choix du genre dépend du traitement que le média voudrait réserver à une information. Le conseil de rédaction peut décider de diffuser une nouvelle comme une brève, un papier (simple), une interview, un enrobé, un grand reportage, une enquête...Il est également admis qu'un journaliste se saisisse d'une question qu'il juge pertinente ou moins connue pour en faire une enquête.

**Tableau 4. Genre journalistique préféré à la télévision publique à Kisangani**

Genre	F	%
Reportage	16	66,66
Enquête	3	12,5
Autre	5	20,83
<b>Total</b>	<b>24</b>	<b>100</b>

Les journalistes de la RTNC préfèrent majoritairement le reportage (66%). Les autres formats tels que la brève, le magazine, la chronique (20,83%)... les intéressent aussi, mais pas au même titre que le reportage. L'enquête vient en dernière position. Certes à la RTNC, il existe tout un service consacré aux enquêtes et magazines. Cependant, en suivant les productions du service des enquêtes et magazines à la RTNC, l'on est encore très loin de l'enquête journalistique dans le vrai sens du terme (12,5%). Ce sont plus des reportages fondés sur des interviews informatives. Il ne s'agit pas vraiment d'un travail des journalistes qui révèlent des choses intentionnellement cachées.

**Tableau 5. Raisons de préférence du reportage**

Genre	Raison de préférence
Reportage	- Facile à réaliser
	- Temps raisonnable
	- Moins couteux
	- Montre ce qui s'est passé en temps réel
	- Moins de risque

Les journalistes qui soutiennent qu'ils préfèrent dans le contexte de la RDC en général et de la ville de Kisangani en particulier le reportage et non l'enquête (66%), n'ont pas totalement tort. Le Journalisme d'investigation, comme dit précédemment, c'est la recherche d'informations cachées sur les individus et les institutions qui façonnent nos vies. Il s'agit là d'informations sérieuses, difficiles à collecter et difficiles à livrer. Il implique plusieurs « interviews à organiser dans des paragraphes qui établissent des liens entre les informations, lesquelles sont corroborées par des sources, le tout étant suivi d'un travail d'écriture et de réécriture visant à clarifier les questions complexes ». Le journalisme d'Investigation considère le secret pratiqué par les personnalités publiques et les organisations comme une façon de chercher à esquiver leurs responsabilités. Ce genre journalistique est trop exigeant.

Voilà pourquoi le journalisme d'investigation est peu pratiqué en Afrique. Mentionnons cependant deux cas notoires qui justifient la peur de certains journalistes congolais ou africains à pratiquer l'investigation. Il s'agit du cas du journaliste burkinabè, Norbert Zongo, le propriétaire et directeur de publication de l'hebdomadaire *L'Indépendant*, mort calciné avec trois compagnons dans l'incendie de sa voiture le 13 décembre 1998 alors qu'il enquêtait sur la mort de David Ouedraogo, le chauffeur de François Compaoré, le frère du président burkinabè Blaise Compaoré. Puis celui d'Abdou Latif Coulibaly, un journaliste sénégalais, qui a effectué, surtout depuis le début des années 2000, de nombreuses enquêtes dans son pays dont une investigation sur la Loterie nationale qui démontre « comment, à partir d'une société d'État (...) le régime du (président) Wade a mis sur pied un dispositif pour détourner et financer ses activités ». <sup>10</sup>

**Tableau 6. Raisons de choix de l'enquête journalistique**

Genre	Raison de préférence de l'enquête
Enquête	- Approfondissement de l'information
	- Accroît la notoriété du journaliste et du média
	- Permet de livrer une information inédite
	- Fait peur aux mauvais gestionnaires

Pour la minorité des journalistes (12,5%), qui préfèrent l'enquête, leur point de vue rejoint celui de la Banque mondiale en ce qui concerne l'avancement de la société. En faisant peur aux mauvais gestionnaires, le journalisme d'investigation peut contribuer à lutter contre la corruption. La Banque Mondiale estime que « la société civile et les médias peuvent jouer un rôle prépondérant dans la création et le maintien dans la vie publique d'un climat de nature à dissuader la fraude et la corruption. En effet, il s'agirait des deux facteurs les plus importants de l'élimination de la corruption systémique au sein des institutions publiques <sup>11</sup> ». Le Conseil de l'Europe partage ce point de vue en ces termes : « *L'existence d'un journalisme d'investigation doté d'une pleine liberté d'action est un élément essentiel d'une société démocratique. (...) Les organes de presse et de diffusion sont investis d'un rôle crucial de "gardiens" en ce qu'ils soumettent l'exercice du pouvoir - public et privé - à une surveillance étroite et constante. (...) Les médias tiennent donc une place centrale dans la lutte contre la corruption...* » <sup>12</sup>

La télévision peut certes jouer convenablement son rôle en démocratie sans faire d'investigation. Cette dernière lui offre cependant l'occasion d'améliorer la qualité de cette contribution, en particulier, en mettant à jour des situations où sont détournés vers des intérêts privés des ressources qui devraient normalement se retrouver dans les coffres de l'État.

Dans les pays où la corruption est endémique comme la RDC, l'État est privé de ressources budgétaires qui l'empêchent d'exercer adéquatement ses mandats principaux, soit : la redistribution des richesses nationales, la promotion du développement économique et social, la lutte contre la pauvreté.

<sup>10</sup> LOTERIE NATIONALE SÉNÉGALAISE : Chronique d'un pillage organisé. Lettre au président de la Commission nationale de lutte contre la corruption, Les Éditions L'Harmattan, 2007, 146 pages

<sup>11</sup> Rick Staphenhurst. Le rôle des médias dans la lutte à la corruption, Institut de la Banque Mondiale, Washington.

<sup>12</sup> Groupe Multidisciplinaire sur la Corruption (GMC). Programme d'action contre la corruption. Conseil de l'Europe, 1966.  
<http://www.coe.int/t/dghl/monitoring/greco/general/GMC96%20F95%20ProgAction%20FR.pdf>

#### IV. Conclusion

Notre enquête réalisée auprès des journalistes de la télévision publique à Kisangani en RDC révèle que le journalisme d'investigation n'est pas préféré quels que soient ses mérites. Les journalistes de ce média s'accommodent mieux au reportage et à d'autres genres qu'à l'enquête. Les raisons avancées sont : la crainte d'arrestation et même d'assassinat, le manque des ressources matérielles, les menaces et intimidations de la part des acteurs politiques et de mauvais gestionnaires des services publics.

L'infime minorité qui accepte le risque de se jeter dans le journalisme d'investigation pense que c'est le genre par excellence qui peut pousser les gestionnaires publics à promouvoir une gouvernance démocratique. L'investigation journalistique peut aussi s'avérer comme un instrument précieux pour faire reculer la corruption. Malheureusement, c'est la voie choisie par la minorité.

#### Références bibliographiques

- [1]. Jean Luc Martin-Lagardette, Le guide de l'écriture journalistique, 7<sup>ème</sup> éd, La Découverte, Paris, 2009.
- [2]. Jean-Pierre Lifoli Balea, Journalisme d'Investigation et reportage en matière de sécurité alimentaire et système d'alerte précoce, Kisangani, 2019.
- [3]. Document élaboré par l'Institut de la Banque mondiale. William Gaines, professeur de journalisme, détenteur du Prix Pulitzer en journalisme d'investigation, Le Reportage d'Investigation au service de la Presse Écrite et Électronique (Investigative Reporting for Print and Broadcast), Wadsworth Publishing.
- [4]. Licinda S. Fleeson, *Dix Étapes Pour Devenir Journaliste D'Investigation*, International Center for Journalists (CJ), Washington, 2001 <http://www.icfj.org/>
- [5]. Damas Esole, Parité femme-homme dans les médias audio-visuels de Kisangani. Analyse des facteurs inhibitifs, Thèse de Doctorat en Sociologie, inédite, université de Kisangani, 2020.
- [6]. LOTERIE NATIONALE SÉNÉGALAISE : Chronique d'un pillage organisé. Lettre au président de la Commission nationale de lutte contre la corruption, Les Éditions L'Harmattan, 2007, 146 pages
- [7]. Rick Staphenhurst, Le rôle des médias dans la lutte à la corruption, Institut de la Banque Mondiale, Washington.
- [8]. Groupe Multidisciplinaire sur la Corruption (GMC). Programme d'action contre la corruption. Conseil de l'Europe, 1966.
- [9]. Réal Barnabé et Jean-Pierre Lifoli, Journalisme d'Investigation et lutte contre la corruption, Manuel de formation à l'intention des journalistes de la République Démocratique du Congo, élaboré dans le cadre du Volet Lutte Anti-corruption du Programme Gouvernance du PNUD, Kinshasa, mai 2011.

Carine Chelo Kizai. "De l'exercice du journalisme d'investigation à la télévision nationale congolaise, station de Kisangani (RDC)." *IOSR Journal of Business and Management (IOSR-JBM)*, 22(11), 2020, pp. 12-18.